



HAL
open science

Une appropriation décalée : l'apport de Symbolic Crusade à l'étude des mouvements de réforme alimentaire dans les États-Unis contemporains

Nicolas Larchet

► **To cite this version:**

Nicolas Larchet. Une appropriation décalée : l'apport de Symbolic Crusade à l'étude des mouvements de réforme alimentaire dans les États-Unis contemporains. Croisades privées et problèmes publics. L'héritage sociologique de Joseph Gusfield, pp.67-84, 2022. hal-03549052

HAL Id: hal-03549052

<https://hal.science/hal-03549052v1>

Submitted on 21 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une appropriation décalée : l'apport de *Symbolic Crusade* à l'étude des mouvements de réforme alimentaire dans les États-Unis contemporains

Nicolas LARCHET

Pourquoi lire Gusfield aujourd'hui¹ ? Le sociologue américain disparu en 2015 est-il encore notre contemporain ? Cette question peut paraître incongrue à propos d'une œuvre consacrée en « classique » du vivant de son auteur², qui a connu une large réception dans les sciences sociales françaises. Des concepts comme ceux de « rhétorique de la science », de « propriété » et de « dénégation » des problèmes publics, de « politiques de statut », ou encore de « croisades symboliques » – et, par extension, de « croisades morales » et d'« entrepreneurs de morale » (Gusfield, 1955 ; Becker, 1985) – ont été mobilisés dans des enquêtes prenant pour objet des phénomènes aussi variés que la construction des faits scientifiques (Latour et Fabbri, 1977), les mouvements d'opposition à la chasse (Chamboredon, 1982), les luttes pour l'abolition de la prostitution (Mathieu, 2014) ou encore les mécanismes de production de l'ignorance (Henry, 2017). Quant à la notion de « problèmes publics », elle nous est devenue si familière qu'on la retrouve dans des intitulés de cours et de manuels (Neveu, 2015), où elle s'est substituée à la vieille notion de « problèmes sociaux », désormais renvoyée à ces concepts mi-descriptifs, mi-normatifs qui peuplent l'histoire de la sociologie.

La fécondité de cette œuvre ne dispense cependant pas d'une enquête sur ses conditions de production : les textes, on le sait, circulent toujours sans leur contexte (Bourdieu, 2002) et la réception française de Gusfield n'échappe pas aux malentendus, ni aux opérations de marquage symbolique propres à toute entreprise d'importation intellectuelle³. L'objectif de cette contribution est double : en revenant sur les circonstances d'une rencontre avec les travaux de Joseph Gusfield

1. Je remercie Stève Bernardin, Marc-Olivier Déplaud et Michel Offerlé pour leurs discussions du travail ayant abouti à ce texte.

2. Voir la présentation de l'éditeur sur la 4^e de couverture de GUSFIELD, 2009.

3. Pour ne donner qu'un exemple de ces marquages symboliques, l'expression *public actions*, employée par Gusfield dans la perspective de l'« analyse dramaturgique » de *The Culture of Public Problems* (par exemple dans l'intertitre : « The Cultural Perspective toward Public Actions », p. 16) apparaît au singulier sous la forme « action publique » dans la traduction de Daniel CEFÀÏ (« La perspective culturelle sur l'action

au cours d'une recherche doctorale consacrée à un mouvement de réforme alimentaire dans les États-Unis contemporains, il s'agit à la fois de lutter contre les usages « présentistes » de l'histoire des sciences sociales (Stocking, 1968) pour reconstituer les « conversations⁴ » dans lesquelles était engagé Gusfield et, partant de là, de proposer des pistes de lecture de son œuvre qui en autorisent un usage critique dans le présent, quitte à renverser le sens de certaines propositions.

Pour dire deux mots de cette rencontre, j'ai d'abord lu Gusfield par le biais de *The Culture of Public Problems* (CPP), que j'ai découvert sur mon terrain de thèse à La Nouvelle-Orléans au moment où paraissait en France la traduction de Daniel Cefaï⁵, avant de me nourrir principalement de *Symbolic Crusade* (SC). J'évoquerai plus loin mes usages de Gusfield au cours de cette recherche : je partirai d'abord dans une première partie de ce curieux livre qu'est SC, en le resituant dans un contexte intellectuel particulièrement méconnu en France, qui a été recouvert par l'imposition rétrospective du label de l'« École de Chicago » pour caractériser l'œuvre de Gusfield.

Symbolic Crusade dans son contexte : la seconde École de Chicago, les séminaires de Columbia et la montée de la « droite radicale »

De la thèse au livre : spectres de Max Weber

SC est un petit livre qui tient en moins de 200 pages index compris, paru en 1963 aux Presses de l'université de l'Illinois, où Gusfield avait été nommé *assistant professor* huit ans plus tôt. Sur sa couverture, barrée par le titre *Symbolic Crusade* dans le style d'un avis de recherche de Western, figure une illustration de deux verres à pied, dont l'un est retourné vers le bas et renferme le sous-titre *Status Politics and the American Temperance Movement*, le tout en capitales. Réédité en 1986 avec une postface inédite de l'auteur, SC fait partie de ces livres de la « seconde École de Chicago » (Gusfield, 1995) qui allaient profondément renouveler la sociologie de la déviance et marquer plusieurs générations d'étudiants, comme *Stigma* d'Erving Goffman ou *Outsiders* de Howard Becker, tous deux parus cette même année 1963, mais aussi comme d'autres « best-sellers sociologiques » (Gans, 1997) moins connus en France tel que *Wayward Puritans* de Kai Erikson (1966).

Si Gusfield a bien écrit SC à partir des matériaux collectés dans le cadre d'un Ph.D. soutenu en décembre 1954 à l'université de Chicago, le livre est une version largement remaniée de sa thèse. Le titre de celle-ci, *Organizational Change: A Study of the Woman's Christian Temperance Union* (WCTU), annonce la couleur : il s'agit d'une « étude de cas d'une carrière organisationnelle » prenant pour objet un « groupe d'intérêt à l'influence déclinante », la WCTU (Gusfield,

publique », p. 17), enrôlant Gusfield dans un débat interne à la science politique française qui a plus à voir avec la notion de *public policies* que de *public actions*.

4. Sur cette notion, voir TOPALOV, 2015 : 31.

5. Sur les conseils d'Anne Lovell, que je remercie.

1954)⁶. La comparaison du plan des deux ouvrages permet de préciser ce qui les sépare : alors que la thèse part du « Déclin de la WCTU » dans le présent avant d'en faire l'histoire et de s'achever sur un chapitre de synthèse intitulé « Pouvoir et changement générationnel », le premier chapitre de SC développe un propos général sur « Le statut social et l'éthique de la tempérance » pour arriver à l'élaboration d'une « Théorie dramaturgique des politiques de statut » qui annonce le tournant littéraire de CPP, tout en suivant un plan chronologique construit sur une périodisation plus large (1826-1960).

Gusfield opère un premier changement d'échelle dans SC en prenant non plus pour objet une organisation mais un mouvement de réforme des mœurs, le « mouvement pour la tempérance » (*Temperance movement*), étiquette sous laquelle sont regroupées diverses organisations prônant la modération puis l'abstinence alcoolique. Le lecteur de SC suit alors ce mouvement depuis son émergence en 1826 avec la création de l'American Temperance Society jusqu'à sa marginalisation au seuil des années 1960, symbolisée par le déclassé social des membres de la WCTU, en passant par son apogée dans les premières décennies du XX^e siècle, portée par une série de victoires électorales du « Parti de la prohibition » qui allaient culminer avec le Volstead Act de 1919.

Il faut attendre la page 57 de SC pour que Gusfield explicite sa démarche dans une note méthodologique où il répond aux accusations de « réductionnisme sociologique » portées par les historiens contre sa discipline, en revendiquant le programme wébérien d'une sociologie historique comparative : « Ceci n'est pas une histoire du mouvement pour la tempérance », écrit-il, aussi le recours à un matériau historique ne vise pas à « développer la totalité des événements qui ont abouti au mouvement présent ou transmettre une connaissance du passé », mais à une comparaison systématique de types sociaux dont la « tempérance » n'est qu'une expression (Gusfield, 1963 : 57-60). Cette ambition comparatiste se retrouve dès le premier chapitre de SC, où après avoir soutenu que « ces mouvements [de réforme des mœurs] ne peuvent se comprendre aisément par les modèles sociologiques de conflits de classes économiques » (Gusfield, 1963 : 13), Gusfield donne une présentation très didactique des concepts de « classe » et de « statut » dans les traditions marxiste et wébérienne, l'écriture de SC étant contemporaine de l'intégration de Marx auprès de Durkheim et Weber dans le « canon sociologique » qui commençait alors à être enseigné sur les campus américains à partir d'une révision du canon fondateur de Parsons.

Cette discussion amène Gusfield à formuler la thèse principale de l'ouvrage : le mouvement pour la tempérance ne présente pas les caractéristiques d'un « mouvement de classe » (orienté vers des intérêts matériels et des objectifs instrumentaux), ni d'un « mouvement expressif » (qui, pour reprendre la terminologie de Blumer (1946), ne vise pas tant à changer l'ordre social objectif qu'à persuader autrui de sa valeur personnelle), mais appartient à un type en quelque sorte intermédiaire qu'il dénomme les « mouvements de statut » (*status movements*), soit

6. Gusfield se souvient d'un titre différent dans *My Life and Soft Times* (GUSFIELD, 1990 : 116).

des « actions collectives qui tentent de rehausser ou de maintenir le prestige d'un groupe » (Gusfield, 1963 : 20). En formulant cette définition, Gusfield prend ses distances avec Marx comme avec son mentor Herbert Blumer, tout en s'invitant dans une conversation alors en cours dans le champ intellectuel américain autour de la notion de *status politics*.

Les « Intellectuels new-yorkais » et l'étrange carrière de la notion de « politique de statut »

La notion de *status politics*, qu'on peut traduire par « politique de statut » (Mathieu, 2005 : 8), a été élaborée par l'historien Richard Hofstadter et le sociologue Seymour Lipset au cours d'un séminaire qui s'est tenu à l'université Columbia pendant l'année 1954 sur le thème du « maccarthysme », au moment où les investigations de la commission sénatoriale présidée par Joseph McCarthy battaient leur plein⁷. Dans l'ouvrage issu de ce séminaire, *The New American Right*, paru en 1955 sous la direction de Daniel Bell et qui allait être réédité en 1963 sous le titre *The Radical Right*, Hofstadter et Lipset avaient appelé à rompre avec ce que le premier appelait la « politique de classe » (*class politics*) et le second la « politique des intérêts » (*interest politics*) dans l'analyse du comportement politique : dans la perspective des politiques de statut, le conflit central n'est pas un conflit économique de répartition des ressources matérielles entre classes, mais un conflit symbolique qui a pour enjeu la distribution du prestige entre divers groupes de statut, soit Weber contre Marx (Hofstadter, 1955a ; Lipset, 1955).

Cette même année 1955, dans un livre primé au Pulitzer, *The Age of Reform*, Hofstadter (1955b) récrivait l'histoire de la pensée politique américaine à travers la notion d'« anxiété statutaire » (*status anxiety*), en faisant du ressentiment de groupes déclassés le moteur de l'action collective⁸. En 1960, c'était au tour de Lipset de donner une application très large de cette notion dans *Political Man*, en voyant dans des mouvements politiques aussi variés que le maccarthysme, le poujadisme, le fascisme et le nazisme le produit de « frustrations insolubles » de groupes en déclin qui se sentaient coupés du monde moderne (Lipset, 1960 : 170). Lipset allait jusqu'à annoncer la fin des « politiques de classe », en écrivant dans une célèbre postface que « les problèmes politiques fondamentaux de la révolution industrielle ont été résolus⁹ ». En 1960 toujours, Daniel Bell consacrait un chapitre entier de *The End of Ideology* à la notion de politique de statut, en voyant dans les anxiétés statutaires exprimées par le maccarthysme le prix à payer d'une société ouverte (Bell, 1960 : 103-123).

7. Sur cet épisode, voir BLOOM, 1986 : 305-308.

8. La notion de *status anxiety* est apparue dès les années 1930 dans les travaux du politiste Harold Laswell, qui l'avait reprise au sociologue allemand Theodore Geiger pour expliquer la montée du nazisme dans les classes moyennes. Voir LASWELL, 1933.

9. « *The fundamental political problems of the industrial revolution have been solved: the workers have achieved industrial and political citizenship; the conservatives have accepted the welfare state; and the democratic left has recognized that an increase in over-all state power carries with it more dangers to freedom than solutions to economic problems* » (LIPSET, 1960 : 406).

Le caractère définitif de ces analyses est à la mesure de l'influence intellectuelle qu'exerçaient alors leurs auteurs. Les noms de Hofstadter, Lipset et Bell sont en effet associés à cette génération d'universitaires et de critiques littéraires qui allaient dominer la vie intellectuelle américaine d'après-guerre sous l'étiquette d'« Intellectuels new-yorkais » (*New York Intellectuals*) : fils d'immigrants, juifs pour la plupart et férus de culture européenne, passés par le City College de New York ou l'université Columbia dans les années 1930, ceux-ci se caractérisaient par leur style flamboyant comme par leurs engagements dans la gauche antistalinienne, gravitant autour de revues comme la *Partisan Review*, *Commentary* ou *Dissent* avant de se disperser dans les années 1960 (Bloom, 1986).

Joseph Gusfield, qui partageait plus d'un point commun avec ce groupe (juif comme eux¹⁰, formé aux humanités classiques, il avait connu des engagements communistes dans sa jeunesse et avait été marqué par la « chasse aux sorcières maccarthyste » sur le campus de Chicago avant de « prendre [s]es distances avec le marxisme¹¹ »), fera reposer tout l'échafaudage théorique de SC sur la notion de politique de statut, qui n'était qu'esquissée dans sa thèse. Dès les premières pages de l'introduction, il résume le propos de son livre en disant que « les problèmes de réforme des mœurs [y] sont analysés comme le moyen par lequel un groupe culturel agit pour préserver, défendre ou rehausser la prédominance ou le prestige de son style de vie à l'intérieur de la société » (Gusfield, 1963 : 3)¹². En prônant l'abstinence alcoolique, les classes moyennes rurales WASP qui formaient les bataillons du mouvement pour la tempérance se défendaient contre les prétentions des immigrants catholiques urbains, qui se montraient plus tolérants vis-à-vis de la boisson. À l'image de Hofstadter, qui était parti à la recherche de précédents historiques susceptibles d'éclairer la recomposition idéologique portée par le maccarthysme, Gusfield voyait une continuité entre les offensives du mouvement pour la tempérance contre les étrangers et l'anticommunisme virulent de la « droite radicale » (1963 : 154-160).

Une conversation avec les « grands noms » de Columbia

Le contexte institutionnel dans lequel évoluait Gusfield a sans doute joué un rôle clé dans cette rencontre avec les « Intellectuels new-yorkais » : alors qu'au moment où ce dernier achevait sa thèse, le département de sociologie de Chicago entraînait dans une crise profonde à la suite du départ de plusieurs de ses cadres dans les années 1951-1952, celui-ci ne regardait pas tant vers une tradition qui restait à inventer (la stabilisation du label « École de Chicago » autour d'un corpus de textes fondateurs n'interviendra qu'au milieu des années 1960 avec la publication de la collection « *The Heritage of Sociology*¹³ »), qu'il regardait vers New York et en particulier vers le département de sociologie de Columbia, qui

10. Sur l'identité juive et l'habitus des sociologues de Chicago, voir WINKIN, 1988.

11. GUSFIELD, 2003a : 64.

12. Passage traduit par Lilian Mathieu, 2005.

13. TOPALOV, 2004.

était alors au fait de son influence et entretenait de nombreux échanges avec son homologue de Chicago. En témoignent les multiples références faites dans SC à l'œuvre de David Riesman (le deuxième auteur le plus cité dans l'index après Weber), qui avait été *research fellow* à Columbia avant d'enseigner à Chicago entre 1946 et 1958 où il jouissait d'une influence considérable dans les recrutements du département de sociologie, assurant une « connexion avec Columbia » : Riesman avait ainsi fait venir à Chicago une série de nouvelles recrues ayant fait leur thèse à Columbia à partir de 1954, après que le département eut essayé sans succès de recruter des « grands noms » (*big names*) de cette même institution comme Robert Merton, Paul Lazarsfeld et Seymour Lipset (Abbott et Gaziano, 1999 : 55).

Que faire finalement du cadre théorique de SC ? Quel bilan tirer de cette application de la notion de politique de statut à l'étude d'un mouvement de réforme des mœurs ? Si SC fut salué par Richard Hofstadter qui y voyait « la tentative la plus utile pour appliquer le concept de politique de statut à un aspect de notre histoire » (1965 : 88) et par Daniel Bell pour qui le mouvement pour la tempérance était « le mouvement politique moderne qui démontre le rôle des politiques de statut » (2001 : 448-449), les comptes rendus publiés à la parution de SC dans les revues de sociologie américaines sont unanimes à condamner la trop grande généralité de son propos¹⁴. Gusfield reconnaîtra lui-même ce point dans la postface de la seconde édition de SC (1986 : 189), avant de déplorer à la fin de sa vie une tendance à la « surthéorisation » (*overabstraction*) dans sa discipline (2003b : 133).

De ce point de vue, le livre est bien le produit de l'époque et de la société qui l'ont vu naître : la notion de politique de statut, qui avait été élaborée dans le contexte si particulier des années de prospérité économique et de tension politique des débuts de la Guerre froide, renvoyait au mythe de l'« exceptionnalisme américain » (au sens premier d'une société nouvelle qui, contrairement à l'Europe, ne connaîtrait pas de luttes de classes) comme à la vogue des études de « caractérologie » de Riesman, dont la célèbre distinction entre personnalités « dirigées vers l'intérieur » (*inner-directed*) et « dirigées vers autrui » (*other-directed*)¹⁵ était reprise par Gusfield pour expliquer la perte de prestige des idéaux de la tempérance (1963 : 9). Aussi le lecteur refermait SC sur une discussion de l'institutionnalisation des conflits de statut, où l'on pouvait lire des affirmations aussi tranchées que : « Les profonds antagonismes entre classes [...] décrits par Marx ont été évités aux États-Unis, en présence de plus hauts niveaux de ressources et en l'absence d'un passé féodal¹⁶ », ou encore : « Les groupes ethniques et religieux sont mieux structurés que les classes sociales¹⁷. » Reconnaisant l'autonomie

14. Voir notamment les recensions de Mayer N. ZALD dans l'*American Journal of Sociology*, vol. 70, n° 3, 1964, p. 392-393 et de Kurt LANG dans l'*American Sociological Review*, vol. 29, n° 5, 1964, p. 768-769.

15. RIESMAN, GLAZER et DENNEY, 1950.

16. « *The sharp antagonisms between economic and social classes described by Marx have been avoided in the United States, with its higher available level of resources and the absence of a feudal past* » (GUSFIELD, 1963 : 185).

17. « *Ethnic and religious groups are better structured than social classes* » (GUSFIELD, 1963 : 187).

relative des « collectivités de statut » vis-à-vis des affiliations partisans en mobilisant une fois de plus l'exemple du maccarthysme, Gusfield terminait son livre sur ce jugement définitif : « La politique de statut n'est ni un phénomène nouveau ni un aspect passager de la société américaine¹⁸. » C'est précisément cette thèse que nous allons mettre à l'épreuve dans une deuxième partie.

Appropriations et mises à distance : la réforme alimentaire est-elle soluble dans la « croisade symbolique » ?

D'un mouvement de réforme des mœurs à l'autre : l'introuvable politique de statut

Dans un célèbre passage de CPP, Gusfield a défini le style de la science comme le « style du non-style », dont l'une des figures rhétoriques caractéristique repose sur l'effacement du point de vue l'auteur (Gusfield, 2009 : 96 et 103). C'est une telle stratégie que nous avons mise en œuvre jusqu'ici, en sacrifiant au genre du commentaire savant. Pour raconter dans cette seconde partie la rencontre avec une œuvre dans un parcours de recherche singulier, le lecteur me pardonnera de troquer ce « nous » pour un « je » de circonstance.

Diplômé de l'IEP de Strasbourg où je m'étais spécialisé en sociologie de l'action publique après une année d'échange à la Louisiana State University, j'avais quitté la Louisiane quelques mois avant le passage de l'ouragan Katrina, le 31 août 2005, avant de m'inscrire dans le master « Territoires, Espaces, Sociétés » de l'EHESS, où j'avais consacré mon mémoire de M2 à la participation des habitants à la reconstruction de La Nouvelle-Orléans. Déconcerté par l'écart entre l'ampleur des projets annoncés sur le papier et la minceur des réalisations sur le terrain (largement inondée, la ville n'a jusqu'à aujourd'hui toujours pas récupéré sa population initiale)¹⁹, je décidais de m'orienter à mon inscription en thèse vers l'étude d'un mouvement social qui me paraissait jouer un rôle important dans ce processus de reconstruction, que je désignais par le terme générique de « mouvement de réforme alimentaire », renvoyant à une longue tradition américaine de mouvements de réforme promouvant une alimentation « rationnelle » ou « naturelle » (Gusfield, 1992).

Alors que de nombreux supermarchés étaient restés fermés au lendemain de Katrina dans les quartiers à majorité noire qui avaient été le plus sinistrés par l'inondation, des marchés de producteurs, jardins communautaires, coopératives et autres organisations promouvant une « agriculture soutenue par la communauté » (*community-supported agriculture*) s'y étaient depuis multipliés, donnant à ces quartiers des allures de friches expérimentales où la pauvreté la plus crue côtoyait les formes les plus avancées de consommation durable. Se réclamant d'un mouvement pour une « alimentation alternative » (*alternative food*) ou encore pour une « justice alimentaire » (*food justice*), les réformateurs

18. « *Status politics is neither a new nor a transient aspect of American Society* » (GUSFIELD, 1963 : 188).

19. Sur cette enquête, voir LARCHET, 2009.

de l'alimentation se réunissaient au sein d'une commission municipale, le Food Policy Advisory Committee (FPAC). Instituée en mai 2007 à l'initiative d'un centre de recherches en santé publique de l'université Tulane, cette commission était mandatée pour étudier le problème public de l'accès à une « alimentation saine » (*healthy food*) et élaborer des recommandations pour le résoudre, tant pour lutter contre l'épidémie d'obésité que pour revitaliser l'économie des quartiers sinistrés²⁰.

Après avoir obtenu une bourse de recherche d'une fondation privée, j'ai eu l'occasion de réaliser deux séjours prolongés à La Nouvelle-Orléans, au cours desquels je multipliais les allers-retours entre mes observations sur le terrain et mes lectures en bibliothèque. La première fois que je suis tombé sur SC à la bibliothèque de l'université Tulane au début de l'année 2009, j'en ai dressé une fiche de lecture avant de rapidement le reposer. D'un côté, ce livre avait retenu mon attention car il faisait travailler des catégories historiographiques que j'essayais d'actualiser dans ma thèse, celles de la « réforme » (*reform*) et du « réformateur » (*reformer*). D'un autre côté, j'avais du mal à suivre l'insistance de son auteur pour ces questions de politiques de statut, qui me semblaient très éloignées de ce que j'observais sur le terrain. Ayant d'abord découvert Gusfield par la lecture de CPP, je trouvais dans ce dernier livre des notions qui me paraissaient bien plus opératoires, comme les luttes pour la « propriété » d'un problème, ou encore la distinction entre « responsabilité causale » et « politique ».

La notion de politique de statut, en revanche, ne me semblait pas d'une grande puissance explicative : les réformateurs de l'alimentation de La Nouvelle-Orléans ne se recrutaient pas parmi les fractions en déclin des classes moyennes, mais bien dans les cercles de ces élites qui formaient ce que C. Wright Mills appelait la « société locale » (1956 : 30). Parmi les 32 membres du FPAC siégeaient par exemple une pédiatre qui avait été nommée à la tête du ministère de la Santé de l'État de Louisiane dans les années 1980, une consultante politique qui avait travaillé pour plusieurs générations de maires de La Nouvelle-Orléans et qui présidait la chambre de commerce locale, plusieurs patrons de chaînes de supermarchés régionales, ou encore un professeur de littérature américaine à la New School, héritier d'une chaîne de restaurants et dirigeant d'une fondation philanthropique. Les membres les moins dotés de la commission, quant à eux, se recrutaient tout au moins parmi les fractions dominées des classes dominantes (professeurs du secondaire et du supérieur, dirigeants d'organisations à but non lucratif, membres du clergé catholique, etc.). Composés pour un tiers de personnes nées hors de l'État de Louisiane et pour un quart de Noirs américains, les membres du FPAC ne défendaient pas non plus « les valeurs morales de l'Américanité²¹ » à l'image des militantes de la WCTU mais étaient à l'inverse très ouverts sur des expériences étrangères. Les séjours d'études et autres missions à l'étranger étaient un thème récurrent des récits de conversion à la cause que me confiaient ces

20. Résolution R-07-203 du conseil municipal de La Nouvelle-Orléans, 3 mai 2007.

21. Selon l'expression de NEVEU, 1999 : 42.

derniers en entretien : untel disait ainsi s'être converti à la santé publique après une expérience dans la médecine humanitaire à Haïti, un autre avoir découvert les jardins communautaires par le biais du *allotment movement* britannique au cours d'un séjour d'études à la London School of Economics, une autre s'être intéressée aux potentialités de l'agriculture urbaine après un séjour au Kenya où elle avait rencontré la prix Nobel de la paix Wangari Maathai, etc.

*Entre réformes « assimilationniste » et « coercitive » :
Gusfield lu par un historien américain*

Après l'avoir mis à distance, j'allais à nouveau croiser SC presque par hasard par le biais d'un livre de l'historien Paul Boyer, *Urban Masses and Moral Order in America* (1978). Pour rendre compte de l'ambiguïté des entreprises de réforme urbaine dans les États-Unis de l'« ère Progressiste », celui-ci reprenait une distinction centrale présentée dans SC entre la « réforme assimilationniste » (*assimilative reform*) et la « réforme coercitive » (*coercive reform*). Dominant jusqu'aux années 1880 environ, ce premier type de réforme se caractérisait selon Gusfield par une attitude missionnaire et prenait la forme d'une action éducative en vue de convaincre le buveur de changer ses habitudes, tandis que la « réforme coercitive » se caractérisait à l'inverse par une attitude hostile et prenait la forme d'une action législative, qui allait culminer dans l'entre-deux-guerres avec la prohibition 1963 : 69-70).

Appliquée à l'histoire de la réforme urbaine, cette distinction donnait selon Boyer deux stratégies complémentaires, dont il inversait l'ordre chronologique. Une stratégie « coercitive » dite aussi « environnementale négative » (*negative environmentalism*) tout d'abord, illustrée par ce qu'il appelait les « grandes croisades de l'ère Progressiste contre les démons de l'alcool et de la prostitution » (Boyer, 1978 : 191), stratégie qui allait se concrétiser par une série de mesures législatives visant à interdire les saloons et les bordels autour des années 1910. L'un des exemples les plus spectaculaires de cette croisade fut la fermeture du célèbre *red light district* de La Nouvelle-Orléans, « Storyville », qui avait été décidée en 1917 pour préserver la santé des troupes qui y étaient stationnées avant de partir pour les champs de bataille du nord de la France. Mais la prostitution n'avait pas pour autant disparu à La Nouvelle-Orléans, tout comme la prohibition n'avait pas permis de faire baisser la consommation d'alcool. Cette stratégie sera alors relayée par une stratégie plus « subtile et complexe » dite « environnementale positive » (*positive environmentalism*), qui visait à agir à distance sur les mœurs populaires en construisant des logements bon marché ou en aménageant des parcs, stratégie qui allait triompher dans les années 1920 avec l'adoption de l'urbanisme de plan (*city planning*).

Cette lecture raviva mon intérêt pour SC : ce que j'observais sur le terrain, c'était bien une stratégie « environnementale positive », doublée d'une « réforme assimilationniste » par l'éducation. Tandis que diverses organisations aménageaient des jardins communautaires sur les terrains libérés par les destructions de

Katrina ou animaient des cours d'éducation alimentaire dans les écoles publiques de la ville, la municipalité avait alloué sept millions de dollars de fonds fédéraux au financement de supermarchés dans ces « déserts alimentaires », suivant ainsi la principale recommandation du FPAC²². Au fil des entretiens et en dépouillant les archives de cette commission, je me suis cependant rendu compte que certains réformateurs avaient d'abord cherché à défendre une stratégie plus coercitive, en proposant par exemple d'interdire la réouverture des magasins d'alcool (*liquor stores*) dans les quartiers sinistrés par Katrina, tant pour préserver la santé publique que pour lutter contre la criminalité.

Par ailleurs, lors des premières réunions du FPAC au milieu de l'année 2007, alors qu'un programme de crédits d'impôts était en discussion pour encourager la vente de produits frais, un des membres de cette commission avait soumis ce qu'il présentait comme une « idée radicale », soit accorder des « incitations aux magasins qui vendent *seulement* des fruits, des légumes et de la viande », à l'exclusion des « magasins qui vendent des snacks, des cigarettes et de l'alcool ». Le directeur du centre de recherches de santé publique à l'initiative du FPAC, Thomas Farley, allait tenter d'élaborer un compromis en proposant d'accorder des crédits d'impôt aux commerces qui consacraient au moins 15 % de leur surface de vente à des produits frais et pas plus de 10 % à des « snacks » (sodas, bonbons, chips, gâteaux, etc.), tout en maintenant l'exclusion des commerces qui vendaient du tabac ou de l'alcool.

Comment rendre compte de la coexistence de ces deux tendances, assimilationniste et coercitive, au sein de ce mouvement? Comment s'opère le glissement de l'une à l'autre et que nous apprend SC à ce sujet? C'est ce que nous verrons dans une dernière partie en suivant les activités de deux « réformateurs avec un grand R » (Gusfield, 1963 : 76) que tout opposait, et qui allaient pourtant travailler ensemble au sein de cette commission. Une question était au centre de leur désaccord : celle de l'attitude à adopter envers les bénéficiaires du programme d'aide sociale des bons alimentaires (*food stamps*) – des bons échangeables dans des commerces agréés contre des aliments non préparés, distribués par les administrations de chaque État sous la forme de crédits électroniques sur une carte de paiement.

Désignations publiques et privées de la déviance : du buveur au bénéficiaire de l'aide alimentaire

Deux éminents réformateurs : l'épidémiologiste et le food activist

Le premier de ces réformateurs, Thomas Farley, est un épidémiologiste de renom. Né en 1956 dans le New Jersey d'un père avocat d'affaires à Manhattan et d'une mère au foyer, docteur en médecine et titulaire d'un Master of Public

22. New Orleans Food Policy Advisory Committee, *Building Healthy Communities: Expanding Access to Fresh Food Retail*. La Nouvelle-Orléans, The Prevention Research Center at Tulane University et The Food Trust, 2008.

Health à l'université Tulane, il a été pédiatre hospitalier, médecin humanitaire à Haïti, *Epidemic Intelligence Officer* aux Centers for Disease Control and Prevention (CDC), directeur d'un programme de prévention du Sida pour l'État de Louisiane et professeur à l'École de santé publique de Tulane. Auteur d'une cinquantaine d'articles parus dans des revues de référence comme le *New England Journal of Medicine* mais aussi *Social Science & Medicine*, il est également le coauteur d'un essai paru en 2005 chez Beacon Press, *Prescription for a Healthy Nation*, où il défendait une approche globale de promotion de la santé inspirée des sciences comportementales (Farley et Cohen, 2005).

Principal architecte de la réforme alimentaire entreprise à La Nouvelle-Orléans sous l'égide du FPAC, il allait être nommé à la tête du département de la Santé de la ville de New York sous le dernier mandat de Michael Bloomberg (2009-2013), se faisant rapidement remarquer pour son soutien à un projet d'interdiction de la vente de soda aux bénéficiaires des bons alimentaires, ce qui lui avait valu d'être qualifié dans la presse de « moralisateur puritain » (*puritanical scold*), de « Dr. No » ou encore de « Big Brother ». Celui-ci a eu l'honneur d'un portrait dans le *New York Times* dont nous reproduisons ici les premières lignes :

« Dans son bureau sobrement meublé de Lower Manhattan, le D^r Farley est Clark Kent, légèrement souriant derrière ses lunettes, sa veste grise posée sur son corps filiforme de joggeur d'un mètre quatre-vingt-dix. Mais en matière de santé publique, il s'est rapidement imposé comme Superman, capable de redéfinir le débat public en un seul article de presse autour du projet d'interdire aux pauvres d'acheter du cola avec leurs bons alimentaires. [...] Le *commissioner* veut que les New Yorkais arrêtent de fumer dans les parcs et sur les plages, qu'ils prennent les escaliers, diminuent leur consommation de sel, perdent du poids, renoncent aux boissons sucrées, aient des relations sexuelles protégées et boivent moins d'alcool. Pour qu'ils y parviennent, il plaide pour une législation, des impôts et une régulation de l'industrie. Le D^r Farley a l'esprit d'un publicitaire de Madison Avenue, ou d'un maître en propagande, au désarroi de certains qui pensent qu'il place son zèle idéologique avant la science. [...] Il a accumulé une liste d'adversaires opiniâtres : certains de ceux qui défendent les droits des pauvres et des bénéficiaires des bons alimentaires, les industries des boissons et du tabac, les défenseurs du libre arbitre contre l'"État nounou" [*nanny state*], et quelques scientifiques sceptiques qui disent qu'il se livre à une gigantesque expérience sur une population sans groupe témoin²³. »

Nommé *Health Commissioner* de Philadelphie au début de l'année 2016, Farley est revenu sur son action à la tête du département de la Santé de la ville New York dans un livre paru en 2015 sous le titre *Saving Gotham*, qui allait bénéficier de la promotion du père de la « théorie du nudge », Cass Sunstein²⁴.

23. HARTOCOLLIS Anemona, « Running for Your Life », *New York Times*, 5 novembre 2010.

24. L'un des surnoms de la ville de New York, popularisé par Washington Irving au XIX^e siècle puis par le *comics* Batman dans les années 1940 (FARLEY, 2015).

Le second de ces réformateurs, Richard McCarthy, se décrit lui-même comme un activiste alimentaire (*food activist*), et était reconnu par ses pairs comme le leader de ce mouvement à La Nouvelle-Orléans. Né en Allemagne en 1965 d'une mère artiste publicitaire et d'un père patron d'industrie, titulaire d'un master en science politique à la London School of Economics, il a débuté une carrière d'*organizer* pour le syndicat Service Employees International Union (SEIU) à la fin des années 1980 tout en s'engageant dans l'antiracisme militant contre David Duke, un ancien *Grand Wizard* du Ku Klux Klan qui s'était hissé au second tour de l'élection du gouverneur de Louisiane de 1991 sous l'étendard Républicain. Comme McCarthy l'expliquait en entretien, son combat contre Duke allait sonner le glas de son engagement dans le militantisme politique traditionnel :

« Quand j'étais étudiant, j'étais [engagé] dans le changement social, le développement durable du tiers-monde, les mouvements sociaux. Et, au même moment, au début des années 1990, la Louisiane était aux prises avec une lutte politique majeure : la justice pénale, d'une part, et David Duke et sa coalition fasciste, d'autre part. Donc j'étais très engagé avec le mouvement ouvrier et le mouvement écologiste, pour combattre David Duke, essayer de construire des ponts entre les Noirs et les Blancs, et y trouver un intérêt personnel. Après tout ce temps, ça m'a rendu malade parce que David Duke dirigeait ma vie, plutôt que moi et les idées qui m'intéressaient. J'étais toujours en lutte "contre", contre ceci et cela, contre la guerre [du Golfe], ce n'était qu'une réaction. Donc, au bout d'un moment, je me suis dit : "Qu'ils aillent au diable. Je veux commencer à cultiver un jardin." [...] Plutôt que de combattre ce qu'on n'aime pas, se consacrer aux choses qu'on aime, comme disait Pierre Kropotkine, pour développer des institutions alternatives²⁵. »

À l'occasion de ce combat antiraciste, McCarthy s'était rapproché d'un centre de recherche-action de l'université Loyola de La Nouvelle-Orléans, d'abord comme éditeur d'une revue promouvant la doctrine sociale de l'Église catholique, *Blueprint for Social Justice*, puis en y fondant en 1995 un *think tank* qui allait organiser des dizaines de marchés de producteurs à travers le sud des États-Unis, Market Umbrella. Appelé par Thomas Farley à siéger au sein du FPAC au début de l'année 2007, cet anarchiste revendiqué avait accepté sa proposition, bien qu'il s'inquiétait du « stalinisme culinaire » de ce dernier. Participant assidu aux réunions de cette commission, il y défendra les intérêts des marchés de producteurs contre la grande distribution, qui était privilégiée par Farley.

Mais surtout, McCarthy s'opposait radicalement à ce dernier par son attitude à l'égard des bénéficiaires des bons alimentaires : alors que les marchés de producteurs de la ville n'étaient plus en mesure d'accepter les paiements en bons alimentaires après leur dématérialisation sous la forme de crédits électroniques, il avait mis au point un ingénieux système qui permettait à leurs bénéficiaires d'échanger leurs crédits contre des jetons (*token*) à l'entrée des marchés – une initiative toute

25. Entretien de l'auteur avec Richard McCarthy, le 18 janvier 2009.

symbolique puisque malgré cette innovation, ces derniers comptaient pour moins de 0,5 % des clients des marchés de producteurs de la ville et pour un peu plus de 0,2 % de leurs recettes, alors que près d'un quart des habitants de La Nouvelle-Orléans bénéficiaient des bons alimentaires en 2010 (Owens et Verel, 2010). L'engagement de McCarthy sera néanmoins remarqué par la branche américaine de l'organisation internationale Slow Food dont il allait être nommé président en 2013, alors que celle-ci traversait une crise de légitimité et cherchait à se démarquer de son image élitiste²⁶.

*Du déviant « ennemi » au déviant « malade » :
ce que Gusfield nous apprend sur la transformation
des relations de pouvoir*

Comment rendre compte des orientations radicalement différentes de ces deux réformateurs, aux origines et aux trajectoires sociales pourtant comparables, vis-à-vis des bénéficiaires des bons alimentaires ? C'est ici que nous retrouvons un dernier apport de SC. Pour Gusfield, les tendances assimilationniste et coercitive étaient indexées sur des modes particuliers de désignation publique de la déviance. Cette idée, déjà exposée dans SC, a été développée dans un article paru en 1967 dans la revue *Social Problems* (Gusfield, 1967), qui présente une typologie des comportements déviants du point de vue de leurs « désignateurs » : le déviant « repentant » (*repentant*), qui reconnaît sa culpabilité ; le déviant « malade » (*sick*), qui n'est pas jugé responsable de ses actes s'il accepte de se faire soigner ; le déviant « ennemi » (*enemy*), qui est perçu comme le représentant d'une autre culture menaçant l'ordre social ; enfin, le déviant « cynique » (*cynical*), qui essaye consciemment de contourner les règles pour ne pas être pris.

Gusfield applique cette typologie à l'histoire longue du problème de la boisson aux États-Unis : dans la société américaine relativement homogène du premier XIX^e siècle, le buveur excessif était d'abord considéré comme un déviant « repentant », justiciable d'une réforme assimilationniste, puis, à la suite des vagues d'immigration irlandaise et allemande des années 1850, il allait être perçu comme un déviant « ennemi », appelant une réforme coercitive, pour finalement être perçu comme un déviant « malade » à partir des années 1940 avec la médicalisation de l'alcoolisme. Gusfield attire alors l'attention sur les « passages moraux », ces périodes conflictuelles où un comportement déviant fait l'objet d'une redéfinition. D'où cette question, à laquelle j'essaierai de répondre pour conclure : la différenciation des modes de désignation publique de la déviance peut-elle rendre compte des attitudes divergentes envers les bénéficiaires des bons alimentaires, objet d'une controverse récurrente au sein du mouvement de réforme alimentaire dans les États-Unis contemporains ?

26. BIRDSALL John, « Cheap Drama at Slow Food », *Chowhound*, 14 décembre 2011, [<https://www.chowhound.com/food-news/101027/slow-food-usa/>].

L'analyse des écrits et entretiens de Thomas Farley et Richard McCarthy est éclairante à ce sujet. Ce qui les rapproche d'abord, c'est qu'ils se montrent tous les deux attentifs à ne pas « blâmer la victime » et jugent que les pauvres ne sont pas responsables de leurs mauvaises habitudes alimentaires (Farley et Cohen, 2005 : 44), ce qui rejoint la désignation d'un déviant « malade » et constitue un changement majeur par rapport aux réformateurs des générations précédentes. Dans les années 1880 par exemple, les premières enquêtes nutritionnelles américaines n'hésitaient pas à condamner l'« extravagance des pauvres » dans leurs choix alimentaires, en s'étonnant des habitudes qu'avaient les ouvriers d'acheter les meilleurs morceaux de viande, ce qui était vu comme un mélange de « fierté, d'ignorance et d'indifférence » (Wright, 1886 : 321).

Ce qui sépare Farley et McCarthy, en revanche, c'est que le premier avait tendance à dénier la distance sociale et culturelle qui sépare les réformateurs de leurs cibles, en considérant avant tout que l'obésité est un problème environnemental, c'est-à-dire un problème d'accessibilité à des aliments « sains » ou « malsains » – ce faisant, il reportait la désignation de la déviance sur des objets (quartiers, commerces, aliments) plutôt que sur des personnes. Alors que Farley disait encore en entretien avoir « tendance à éviter » de parler des « inégalités de revenu » ou de « l'effet de la race » parce qu'il s'agissait là de choses « très difficiles à changer²⁷ », McCarthy mettait à l'inverse les inégalités de classe et de race au centre de son diagnostic, le militantisme alimentaire étant pour lui un moyen d'« utiliser l'espace public du jardin comme un lieu où les gens pourraient se reconnecter : vieux et jeunes, noirs et blancs, pauvres et riches », bien qu'il reconnaissait qu'il s'agissait essentiellement d'un « mouvement de classes moyennes²⁸ ».

Réformes du troisième type : de l'« assimilation » à l'« inclusion » des groupes minoritaires ?

En décalage avec le modèle de Gusfield, la désignation du consommateur pauvre comme un déviant « malade » n'empêche pas la mise en œuvre de solutions paternalistes, voire autoritaires, à l'instar du projet de Thomas Farley d'interdire la vente de sodas aux bénéficiaires des bons alimentaires. À l'inverse, considérer ce dernier comme le « représentant d'une autre culture » ne débouche pas nécessairement sur des mesures coercitives, comme le montraient les initiatives de McCarthy pour adapter l'offre des marchés de producteurs aux besoins des consommateurs pauvres. Si cette hypothèse se confirme, elle témoignerait de transformations importantes dans les relations de pouvoir depuis les réformes « progressistes » autour de 1900 : l'intolérance aux inégalités sociales s'accompagnerait aujourd'hui d'une plus grande acceptation de la diversité culturelle, alors que la lutte contre les inégalités sociales avait emprunté tout au long du XIX^e siècle et pendant une bonne partie du XX^e siècle encore des formes plus ou

27. Entretien de l'auteur avec Thomas Farley, le 16 mars 2009.

28. Entretien de l'auteur avec Richard McCarthy, le 18 janvier 2009.

moins violentes et arbitraires d'assimilation culturelle. C'est précisément par ce terme d'*assimilation* que Robert Park décrivait par exemple la fin supposée du « cycle des relations raciales », sans envisager d'autre issue possible au « problème noir » que l'intégration par les Noirs américains des normes et valeurs de la société majoritaire (1950). Si Gusfield ne précise pas la genèse de cette notion dans SC, c'est bien au sens fort de ce mot qu'il faut comprendre la notion de réforme assimilationniste, exprimant « la sympathie du vertueux envers ceux qui sont trop faibles pour s'aider eux-mêmes » (1963 : 69). La figure de l'assimilation aurait aujourd'hui été remplacée par celle de l'« inclusion » des groupes minoritaires, pour reprendre un terme omniprésent dans le discours des réformateurs de l'alimentation.

Si le déviant « malade » est bien devenu l'objet majoritaire de désignation publique de la déviance au cours du xx^e siècle, cela ne signifie pas pour autant que les formes de désignation de la déviance « ennemie » aient disparu, mais plutôt qu'elles soient devenues inavouables publiquement. En 2009, la révélation dans le quotidien néo-orléanais *Times-Picayune* du contenu de l'email suivant, rédigé en septembre 2008 par une conseillère municipale démocrate de La Nouvelle-Orléans à l'attention de son avocate, avait fait scandale : dans un supermarché de sa circonscription fréquenté par une clientèle populaire noire, celle-ci y racontait avoir été témoin d'un comportement qui avait le don de l'« énerver à tous les coups », au point de menacer de voter contre Barack Obama à l'élection présidentielle de 2008. Alors que la conseillère municipale disait avoir fait ses courses « consciencieusement » en regardant « le prix au kilo de chaque article », la personne qui passait en caisse devant elle avait fait une série d'achats alimentaires qu'elle jugeait extravagants avant de les régler en bons alimentaires, ce qui lui avait inspiré un profond sentiment de dégoût (« Ça me rend malade »), qui pouvait aller jusqu'à la déshumanisation de l'autre (comme le suggère l'interpellation « qui mange ça??? ») :

« Objet : Wal mart

Ça a le don à m'énerver à tous les coups. J'ai fait mes courses consciencieusement, j'ai regardé le prix au kilo chaque article. Et cette bonne femme devant moi achète des croissants aux œufs industriels, de la soupe en conserve, des sodas, du steak haché (qui mange ça???), des RICE KRISPYs [*sic*] industriels!!! Des patates douces prédécoupées (je savais même pas que ça existait) et elle paye avec sa carte de bons alimentaires. Je vais voter pour ce tordu de McCain et son ordure de vice-présidente. Ça me rend malade²⁹. »

La persistance de la désignation du déviant « ennemi », enfouie sous les discours autorisés de la rhétorique scientifique et politique, rejoint une dernière leçon de Gusfield sur les « passages moraux » : elle nous rappelle que les désignations de moralité sont toujours des actes révélateurs de profonds conflits sociaux, qui confèrent du prestige aux groupes qui suivent les normes de conduite majori-

29. EGGLEER Bruce, « Stacy Head's E-Mails Briefly Released on Website », *Times-Picayune*, 19 octobre 2009.

taires et dégradent ceux qui s'en écartent (1967 : 229). À l'heure où de nouvelles « droites radicales » légitiment le recours à de telles désignations de l'ennemi, la trajectoire intellectuelle de Gusfield nous rappelle aussi que le combat scientifique ne peut être séparé du combat politique, malgré ses dénégations ultérieures à cet endroit (1984). À défaut d'être notre contemporain, Gusfield nous a laissé une œuvre dont la richesse tient précisément aux excès qu'on a pu lui reconnaître : sa capacité à opérer des montées en généralité, son goût immodéré des typologies, son inventivité et sa générosité théoriques rendent possibles toutes les appropriations, détournements et même renversements de sens. Alors que l'on s'accorde pour reconnaître que les sciences sociales souffrent aujourd'hui d'un excès inverse, au risque de s'enfermer dans une surenchère empirique et méthodologique, les voies qu'il a tracées ne demandent qu'à être revisitées.

BIBLIOGRAPHIE

- ABBOTT Andrew et GAZIANO Emmanuel, 1999, « Transition and Tradition in the Second Chicago School », in ABBOTT Andrew, *Department and Discipline. Chicago Sociology at One Hundred*, Chicago, University of Chicago Press, p. 34-79.
- BELL Daniel, 1960, *The End of Ideology: On the Exhaustion of Political Ideas in the Fifties*, New York, Free Press.
- BELL Daniel, 2001, « Afterword: From Class to Culture », in BELL Daniel (dir.), *The Radical Right*, 3^e éd., New York, Transaction, p. 447-503.
- BLOOM Alexander, 1986, *Prodigal Sons : The New York Intellectuals and Their World*, New York, Oxford University Press.
- BLUMER Herbert, 1946, « Social movements », in LEE Alfred McChung (dir.), *New Outline of the Principles of Sociology*, New York, Barnes & Noble, p. 199-220.
- BOURDIEU Pierre, 2002, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 145, p. 3-8.
- BOYER Paul, 1978, *Urban Masses and Moral Order in America, 1820-1920*, Cambridge et Londres, Harvard University Press.
- CHAMBOREDON Jean-Claude, 1982, « La diffusion de la chasse et la transformation des usages sociaux de l'espace rural », *Études rurales*, n° 87-88, p. 233-260.
- ERIKSON Kai T., 1966, *Wayward Puritans: A Study in the Sociology of Deviance*, New York, John Wiley.
- FARLEY Tom et COHEN Deborah, 2005, *Prescription for a Healthy Nation: A New Approach to Improving Our Lives by Fixing Our Everyday World*, Boston, Beacon Press.
- FARLEY Tom, 2015, *Saving Gotham: A Billionaire Mayor, Activist Doctors, and the Fight for Eight Million Lives*, New York, W. W. Norton.
- GANS Herbert, 1997, « Best-Sellers by Sociologists: An Exploratory Study », *Contemporary Sociology*, vol. 26, n° 2, p. 131-135.
- GUSFIELD Joseph, 1954, *Organizational Change: A Study of the Woman's Christian Temperance Union*, Ph.D. dissertation, University of Chicago.
- GUSFIELD Joseph, 1955, « Social Structure and Moral Reform : A Study of the Woman's Christian Temperance Union », *American Journal of Sociology*, vol. 61, n° 3, p. 221-232.

- GUSFIELD Joseph, 1963, *Symbolic Crusade: Status Politics and the American Temperance Movement*, Urbana, University of Illinois Press.
- GUSFIELD Joseph, 1967, « Moral Passage: The Symbolic Process in Public Designations of Deviance », *Social Problems*, vol. 15, n° 2, p. 175-188.
- GUSFIELD Joseph, 1984, « On the Side: Practical Action and Social Constructivism in Social Problems Theory », in SCHNEIDER Joseph W. et KIRSUSE John I., *Studies in the Sociology of Social Problems*, Norwood, Ablex Publishing Corporation, p. 31-51.
- GUSFIELD Joseph, 1986, *Symbolic Crusade: Status Politics and the American Temperance Movement*, 2^e éd., Urbana, University of Illinois Press.
- GUSFIELD Joseph, 1990, « My Life and Soft Times », in BERGER Bennett M. (dir.), *Authors of their Own Lives: Intellectual Biographies by Twenty American Sociologists*, Berkeley, University of California Press, p. 104-129.
- GUSFIELD Joseph, 1992, « Nature's Body and the Metaphors of Food and Health », in FOURNIER Michel et LAMONT Michelle (dir.), *Cultivating Differences: Symbolic Boundaries and the Making of Inequality*, Chicago, University of Chicago Press, p. 75-103.
- GUSFIELD Joseph R., 1995, « The Second Chicago School? », in FINE Gary Allan (dir.), *A Second Chicago School? The Development of a Postwar American Sociology*, Chicago, University of Chicago Press, p. IX-XVI.
- GUSFIELD Joseph, 2003a, « Action collective et problèmes publics. Entretien avec Daniel Cefaï et Danny Trom », in CÉFAÏ Daniel et PASQUIER Dominique (dir.), *Les sens du public*, Paris, Presses universitaires de France, p. 63-78.
- GUSFIELD Joseph, 2003b, « A Journey with Symbolic Interaction », *Symbolic Interaction*, vol. 26, n° 1, p. 119-139.
- GUSFIELD Joseph, 2009 (1981), *La culture des problèmes publics. L'alcool au volant : la production d'un ordre symbolique*, Paris, Economica.
- HENRY Emmanuel, 2017, *Ignorance scientifique et inaction publique. Les politiques de santé au travail*, Paris, Presses de Sciences Po.
- HOFSTADTER Richard, 1955a, « The Pseudo-Conservative Revolt », in BELL Daniel (dir.), *The New American Right*, New York, Criterion Books, p. 33-55.
- HOFSTADTER Richard, 1955b, *The Age of Reform: From Bryan To F.D.R.*, New York, Knopf.
- HOFSTADTER Richard, 1965, *The Paranoid Style in American Politics and Other Essays*, New York, Alfred A. Knopf.
- LARCHET Nicolas, 2009, « Des Citoyens sans Cité : une analyse de la participation publique à la reconstruction de La Nouvelle-Orléans », *Genèses*, n° 75, p. 66-86.
- LASSWELL Harold D., 1933, « The Psychology of Hitlerism », *The Political Quarterly*, vol. 4, n° 3, p. 373-384.
- LATOUR Bruno et FABRI Paolo, 1977, « La rhétorique de la science. Pouvoir et devoir dans un article de science exacte », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 13, p. 81-95.
- LEPSET Seymour M., 1955, « The Sources of the "Radical Right" », in BELL Daniel (dir.), *The New American Right*, New York, Criterion Books, p. 163-233.
- LEPSET Seymour Martin, 1960, *Political Man: The Social Bases of Politics*, New York, Doubleday.
- MATHIEU Lilian, 2005, « Repères pour une sociologie des croisades morales », *Déviance et société*, vol. 29, n° 1, p. 3-12.

- MATHIEU Lilian, 2014, *La fin du tapin. Sociologie de la croisade pour l'abolition de la prostitution*, Paris, François Bourin.
- MILLS C. Wright, 1956, *The Power Elite*, Londres, Oxford University Press.
- NEVEU Erik, 1999, « L'approche constructiviste des "problèmes publics". Un aperçu des travaux anglo-saxons », *Études de communication*, n° 22, p. 41-58.
- NEVEU Erik, 2015, *Sociologie politique des problèmes publics*, Paris, Armand Colin.
- OWENS Nora et VEREL Kelly, 2010, *SNAP/EBT at Your Farmers Market: Seven Steps to Success*, New York, Project for Public Spaces et Wholesome Wave.
- PARK Robert Ezra, 1950, *Race and Culture*, Glencoe, Free Press.
- RIESMAN David, Nathan GLAZER et DENNEY Reuel, 1950, *The Lonely Crowd: A Study in the Changing American Character*, New Haven, Yale University Press.
- STOCKING William G., 1968, « On the Limits of "Presentism" and "Historicism" in the Historiography of the Behavioral Sciences », in *Race, Culture, and Evolution: Essays in the History of Anthropology*, New York, The Free Press, p. 1-12.
- TOPALOV Christian, 2004, « Les usages stratégiques de l'histoire des disciplines. Le cas de l'École de Chicago » en sociologie », in HEILBRON Johan, LENOIR Rémi et SAPIRO Gisèle (dir.), *Pour une histoire des sciences sociales : hommage à Pierre Bourdieu*, Paris, Fayard, p. 127-157.
- TOPALOV Christian, 2015, *Histoires d'enquêtes. Londres, Paris, Chicago (1880-1930)*, Paris, Classiques Garnier.
- WINKIN Yves, 1988, « Erving Goffman : portrait du sociologue en jeune homme », in GOFFMAN Erving, *Les moments et leurs hommes*, Paris, Seuil, p. 13-92.
- WRIGHT Carroll D., 1886, *Seventeenth Annual Report of the [Massachusetts] Bureau of Statistics of Labor*, Boston, Wright & Potter.